

**Fiche pédagogique****Compañeros – La noche de 12 años****Planète Cinéma**Le programme scolaire du FIFF
Das Schulprogramm des FIFF

18.03 > 22.03 2019

**Film de fiction long-métrage,
Uruguay, Espagne, Argentine,
France, Allemagne, 2018****Réalisation :**
Álvaro Brechner**Durée :** 122 minutes**Public concerné :** dès 16 ans**Langue :** version originale
espagnole, sous-titres en
français et en allemand**Résumé**

Après avoir pris le contrôle du pays, le 27 juin 1973, l'armée uruguayenne incarcère des centaines de personnes à travers le pays. Torturés, certains prisonniers sont alors régulièrement déplacés de cachot en cachot, dans des conditions de (sur)vie de plus en plus inhumaines. Ayant été emprisonnés pour leur affiliation politique à un parti de l'opposition, trois hommes se retrouvent enfermés pendant douze ans dans l'isolation la plus totale.

Absence de lumière, cellules minuscules et insalubres, minimum vital en termes d'eau et de nourriture font partie du quotidien des trois protagonistes de cette fiction tirée du récit autobiographique de deux d'entre eux¹.

Le film suit les terribles douze années d'emprisonnement de Mauricio Rosencof, Eleuterio Fernandez Huidobro et José Mujica, qui deviendra président d'Uruguay en 2010.

Au fil du récit, de déplacement en déplacement, les trois hommes à qui l'on a interdit de parler inventent des méthodes de survie. Codes frappés au mur pour communiquer, mensonges sur leurs conditions de vie à leurs familles pour éviter que celles-ci ne soient victimes à leur tour, tentatives parfois réussies d'être vus comme des humains par leurs geôliers ; sans scènes de torture physique exagérées et hollywoodiennes, ce long-métrage montre la réalité de la torture mentale.

On comprend la portée des dictatures que l'Amérique Latine a subies, et la déshumanisation des prisonniers d'une guerre interne.

¹Memorias del Calabozo, de Mauricio Rosencof et Eleuterio Fernandez Huidobro, publié en 1987.

Disciplines et thèmes concernés

Formation générale :

FG 38 — Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues...

...en cernant ses préférences, ses valeurs, ses idées, en les confrontant et en acceptant celles des autres

FG 35 — Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social...

...en acquérant une habileté à débattre

...en identifiant les phénomènes de groupes et leur dynamique

Sciences humaines et sociales :

Étude des droits humains dans les textes

SHS 34 — Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique...

En s'interrogeant sur l'organisation sociale et politique d'autres communautés du passé ou du présent...

Arts visuels :

AV 34 - Comparer et analyser différentes œuvres artistiques

Education numérique :

EN 31 — Analyser et évaluer des contenus médiatiques

[Décodage des intentions latentes d'un message \(commerciales, politiques, ...\)](#)

[Étude de créations médiatiques à l'aide d'outils d'analyse du message et du support \(stéréotype, portée sociale du message, grammaire de l'image et du son, aspect subliminal, points forts et limites du support, ...\)](#)

[Analyse d'éléments inhérents à la composition d'une image fixe ou en mouvement \(cadrage, couleur, lumière, profondeur de champ, rythme, mouvement, champ/hors champ, plans, mise en scène, ...\) et du rapport entre l'image et le son](#)

Pourquoi *Compañeros – La noche de 12 años* est un film à voir avec vos élèves

Au travers de l'histoire de ces trois individus, *Compañeros – La noche de 12 años* retrace l'épreuve, réelle, subie par plus de six mille personnes en Uruguay entre 1973 et 1985, et l'expérience parfois mortelle vécue encore aujourd'hui par des milliers d'êtres humains de par le monde. A l'heure d'aborder les thématiques de la torture, des dictatures, de la guerre, cette fiction documentaire, basée sur des faits réels présente l'avantage de tracer de manière très claire les bases de la torture psychologique sans faire de ce film une suite de hurlements de douleur ou d'images brutales qui pourraient masquer la violence de l'incarcération elle-même.

Bien que située en Uruguay dans les années 70 et 80, l'histoire est tout à fait actuelle, et permettra aux élèves de reconnaître l'existence de la torture dans son universalité. Malgré quelques faits historiques

replaçant le cadre du récit, cette fiction raconte surtout, au travers d'images fortes et de situations peu communes, une expérience inhumaine visant à l'aliénation de nos semblables.

Enfin, *Compañeros – La noche de 12 años* est non-seulement un témoignage essentiel mais aussi une œuvre cinématographique d'une rare poésie, dans laquelle le réalisateur comme les acteurs parviennent à rendre palpables la beauté de choses que l'on prend pour acquises ; la lumière du soleil, le contact humain, le droit à la parole, le droit à l'humanité.

Malgré l'absence de lumière du jour dans les cachots, l'ambiance chromatique et la bande-son transmettent avec une facilité déconcertante le poids des douze années passées dans les limbes des prisons uruguayennes.

Objectifs pédagogiques

- Aborder la notion de **torture**. Qu'est-ce qui peut être considéré comme torture ? La torture a-t-elle lieu uniquement dans certains pays et avec une catégorie de personnes précise, ou peut-on la trouver partout et dans tous les rapports sociaux ?
- Présenter un état des lieux de la torture dans le monde, au travers de la *Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants* et d'exemples actuels.² Mentionner l'existence de la torture physique et de la torture dite « blanche »³.
- Aborder les notions de **punition carcérale**, de châtimement psychique et/ou corporel. Dans quelles circonstances peut-on (ou doit-on) recourir à la privation de liberté, et dans quelles conditions ? Et qui décide des peines et de leur application ?
- Discuter des techniques de **fiction documentaire** : comment (et pourquoi) romancer des faits historiques graves ? Quelles sont les moyens cinématographiques à disposition des metteurs et metteuses en scène leur permettant de créer une œuvre sans nuire au propos et aux faits ?

² Une source actualisée d'informations sur les événements récents en matière de torture dans le monde : <http://www.omct.org/fr/>

³ <http://www.acatfrance.fr/torture/methodes-torture>

Pistes pédagogiques

Avant la séance

Présenter le contexte politique pendant la dictature (**annexe 1**, résumé).

Aborder le sujet de la torture et de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme au travers de l'actualité, avec un travail en groupe autour de faits récents (**annexe 2**, fiche d'exercice).

Après la séance

A partir d'une carte actualisée de l'état de la démocratie dans le monde, créer un tableau comparatif entre la Suisse et trois autres pays à choix, dont un considéré comme ayant un fonctionnement démocratique (**annexe 3** et **4**, fiche d'exercice).

Si la thématique n'a pas déjà été abordée avec les élèves, présenter les différents types de cadrages et de plans. Proposer ensuite un exercice d'analyse de séquence, autour d'un ou plusieurs éléments cinématographiques : le cadrage, la lumière et la couleur, la bande-son, les dialogues...

Privilégier les séquences en intérieur aux scènes de flash-back, moins riches en termes de possibilités d'analyse (**annexe 5** et **6**, fiche d'exercice).

Discuter du principe de fiction documentaire (et de fiction biographique). Débattre de l'objectif de ce genre, de ses limites, des possibles manipulations etc. Vous pouvez vous baser sur un entretien avec Raphaëlle Moine lors d'une conférence au FIFF l'an dernier pour lancer le débat⁴.

Pour en savoir plus

- « La torture », fiche pédagogique d'Amnesty International : https://amnestyfr.cdn.prismic.io/amnestyfr%2F65ecb8cd-d068-4c10-893b-caf2eb12e03b_fiche-pedagogique-torture.pdf

« Parler aux jeunes de la torture », une fiche synthétique d'Amnesty International : https://amnestyfr.cdn.prismic.io/amnestyfr%2F25f1f049-682f-4a9d-80ad-d377bd69d188_parler-aux-jeunes-de-la-torture.pdf

- Texte intégral (en français) de la Convention contre la torture [...] : <https://www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/CAT.aspx>

- Un article d'un enseignant-chercheur à l'Université de la république de l'Uruguay sur les Tupamaros <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-1-page-57.htm>

- Prison Insider, un état des lieux de l'incarcération dans le monde : www.prison-insider.com

- Courtes vidéos sur la thématique des interrogatoires policiers et de la prévention de la torture (Protocole facultatif à la Convention des Nations Unies contre la torture - OPCAT) <https://vimeo.com/288190171>
<https://vimeo.com/191448484>

Barbara Rickenmann, ingénieure pédagogique, Strasbourg, février 2019.

Actualisation en janvier 2022.



⁴ Raphaëlle Moine : « *Le film biographique n'est pas nécessairement un genre sclérosé et académique* », entretien avec Antoine Duplan. Publié le 17 mars 2018 sur le site web du journal Le Temps <https://www.letemps.ch/culture/raphaelle-moine-film-biographique-nest-necessairement-un-genre-sclerose-academique>

Annexe 1 – La dictature en Uruguay dans les années 70

En 1958, le parti conservateur uruguayen prend le pouvoir du pays. Après une décennie pendant laquelle l'économie se détériore progressivement, le peuple se soulève. L'armée instaure une dictature militaire le 27 juin 1973, avec la dissolution du Parlement et l'interdiction de toutes les activités politiques contraires aux règles du Conseil de sécurité nationale civil et militaire. Les mouvements de révolte et d'opposition clandestine qui grandissaient depuis quelques années déjà se regroupent alors en une seule guérilla, les Tupamaros⁵.

Les Tupamaros se revendiquent marxistes ou guévaristes, et luttent principalement de manière pacifique. Face à eux, les militaires lourdement armés et financés par les Etats-Unis (qui combattent le communisme en Amérique Latine comme ailleurs) agissent dans la violence.

Contrairement à d'autres dictatures sur le continent latino-américain pendant lesquelles les juntas militaires tuent quasi systématiquement leurs opposants (qui étaient alors déclarés comme mystérieusement "disparus"), le gouvernement militaire uruguayen décide de remplir ses prisons. Le nombre de prisonniers et prisonnières politiques entre 1973 et 1985 est alors de 1 pour 450 habitants, soit entre 6'000 et 15'000 personnes. Comme dans toutes les dictatures au monde, les emprisonnements sont assumés mais la torture est cachée au reste de la population et aux gouvernements étrangers, ou minimisée.

En prison pour des crimes politiques (comme le fait d'avoir préparé une attaque contre une figure politique, s'être réunis en bande dans un café pour organiser une action, ou encore avoir dénoncé la dictature sur une radio clandestine), les Tupamaros et parfois même des membres de leur famille sont systématiquement torturés. Qu'il s'agisse d'interrogatoires visant à obtenir des informations précises, ou de torture sans but réel, le gouvernement militaire met tout en œuvre pour déshumaniser les prisonniers et prisonnières. Une commission parlementaire chargée d'enquêter sur les agissements de la dictature explique qu'« [...] *en utilisant les tortures, les séquestrations, les disparitions et les morts, [la dictature] a souhaité renverser l'ordre et changer un État de droit par un régime de terreur* »⁶.

⁵ L'origine de ce nom est incertaine, mais il semblerait qu'il provienne d'une part d'insultes utilisées par les colons espagnols pour s'adresser aux natifs uruguayens, et d'autre part de Túpac Amaru II, meneur d'un soulèvement du peuple en 1780.

⁶ « Informe de la Comisión Investigadora sobre Situación de Personas Desaparecidas y Hechos que la Motivaron » (Rapport de la Commission d'investigation sur la situation des personnes disparues et des faits qui l'ont motivée), 7 novembre 1985.

Annexe 2 – La torture dans le monde – fiche enseignant-e

En groupes de trois ou quatre, demandez aux élèves une liste de trois situations dans lesquelles la torture est utilisée.

Faites ensuite une mise en commun par mots clés au tableau, puis distribuez le texte de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme⁷.

Après lecture, et en se basant sur leurs trois situations fictives et/ou sur des faits réels actuels, proposez un temps de réflexion et de débat sur les raisons qui sont utilisées pour justifier l'usage de la torture:

- *obtenir des informations sur une action à venir (attentat, crime, vol...)*
- *obtenir des informations sur une action passée (noms des responsables, lieu où se trouvent des objets volés...)*
- *punir une violation d'une loi ou coutume locale (orientation amoureuse non-hétérosexuelle, port d'habits interdits par un texte religieux, avortement...)*
- *punition dans le cadre d'un châtement (peine de prison dans des conditions inhumaines, privations...)*
- *faire du mal par plaisir (séquestration, torture conjugale...)*

Classez les mots clés du tableau dans les catégories ci-dessus, en demandant pour chaque catégorie et/ou situation que les élèves les relient à un article de la Déclaration universelle.

Si le débat s'oriente sur la question des conditions de détention en prison, vous trouverez sur le site internet Prison Insider (www.prison-insider.com) une carte interactive ainsi que des fiches sur la majeure partie des pays du monde, détaillant les conditions de vie, les statistiques de la population carcérale, le système pénitentiaire local etc. Vous pouvez utiliser cet outil en classe ou pour des exercices individuels.

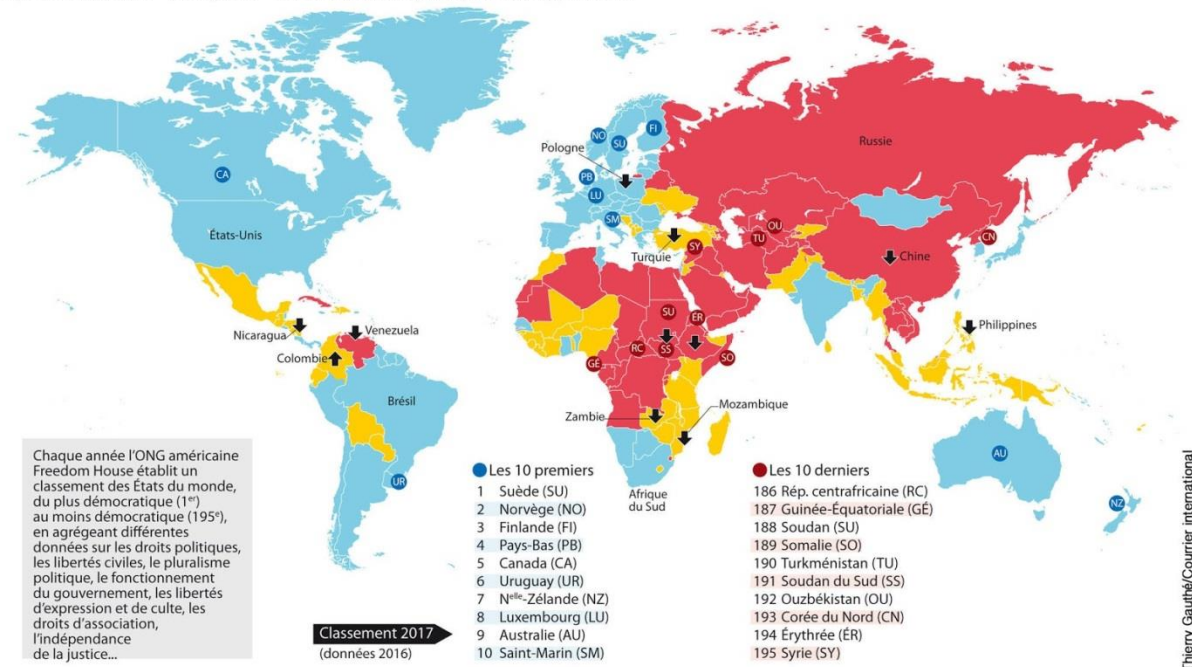
⁷ <http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

Annexe 3 – Le monde en 2019, démocraties ou dictatures ? – Fiche élève

Une des références pour la mesure de la démocratie dans le monde (Rapport 2017 de Freedom House)

Pays dont le fonctionnement est : ■ démocratique ■ partiellement démocratique ■ non démocratique

Pays dont la situation : ↓ a dégénéré ↑ s'est améliorée, depuis le précédent rapport (2016)



En vous basant sur cette carte de 2017 au sujet de l'état de la démocratie dans le monde, choisissez (par groupes de trois ou quatre) deux pays au fonctionnement non-démocratique ou partiellement démocratique, et un pays au fonctionnement démocratique.

Ensuite, créez un tableau comparatif selon quatre critères de votre choix dans la liste suivante:

- droits des citoyen-ne-s
- droits des enfants
- droits des femmes
- processus de prises de décisions gouvernementales
- fonctionnement carcéral / fonctionnement judiciaire
- type de dirigeant-e-s
- activité militaire (dans et en dehors du pays)
- liberté de culte
- liberté de la presse / liberté d'expression
- accès à l'éducation
- ...

Vous pouvez faire un résumé général pour chaque critère, ou vous concentrer sur un exemple précis dans chaque catégorie. Par exemple, vous pouvez parler de la liberté d'expression en général au Mali, en France et en Chine, ou parler de l'accès aux réseaux sociaux (comme Facebook ou Snapchat) dans ces trois pays.

Annexe 4 – Le monde en 2019, démocraties ou dictatures ?
Exemple de corrigé

	Colombie	Suisse	Iran
Droits des femmes- l'avortement	N'est autorisé qu'en cas de viol, d'une malformation du fœtus qui empêche sa survie après naissance ou si la grossesse met en danger la santé de la mère	Légal jusqu'à 12 semaines de grossesse, ou après 12 semaines mais seulement en cas de problème grave du fœtus.	N'est autorisé qu'en cas de mise en danger de la mère (avant 16 semaines de gestation) ou si le fœtus est atteint d'une maladie ou d'une malformation grave
Liberté de la presse	130 ^e au Classement mondial de la liberté de la presse 2018	5 ^e au Classement mondial de la liberté de la presse 2018	164 ^e au Classement mondial de la liberté de la presse 2018
Liberté de culte	L'État colombien interdit toute forme de discrimination, y compris pour des motifs religieux. Le droit à la liberté de conscience, de religion et de culte est reconnu comme un droit fondamental	La Constitution garantit la liberté de religion et de conscience et interdit la discrimination fondée sur la religion ou la croyance, mais il y a beaucoup d'actes d'antisémitisme et le droit de porter une burqa est parfois limité.	On a le droit de pratiquer sa religion, mais il faut respecter les lois de l'Islam en public (se couvrir les cheveux pour les femmes par exemple)

Annexe 5 – Dialogues dans le noir – Fiche élève

- A) Choisissez l'une des séquences suivantes, et analysez les effets cinématographiques utilisés. Listez-les en plusieurs catégories (lumière, cadrage et plans, bande-son...) et expliquez ce qu'ils apportent à la séquence. Demandez-vous quel sentiment Álvaro Brechner souhaite susciter avec cet extrait.
- B) Sur une plateforme d'hébergement de vidéos, trouvez deux dialogues, extraits de films ou de pièces de théâtre filmées. Un des extraits doit susciter les mêmes sentiments que la séquence choisie au point A, et l'autre doit utiliser au moins 2 effets cinématographiques similaires à la séquence du point A.

Extrait 1 (19'36" - 20'46")

Jour. Les trois hommes ont été transférés dans un nouvel endroit. José Mujica se trouve dans une sorte de silo à grain, pièce ronde sans plafond, avec un toit à plusieurs mètres au-dessus de lui et sans fenêtres. Il tourne un peu en rond, s'assied, puis regarde une fourmi qui lui court sur la main et le bras. Il se tient la tête, et on entend des sons et bruits de plus en plus fort. Des pigeons volent dans la cellule, et finissent par partir lorsqu'il leur crie de sortir de là. Un chien aboie.





Extrait 2 (21'47" - 24'30")

Nuit. Ruso et Ñato sont dans deux cellules sous le niveau du sol, ouvertes par une grille au-dessus d'eux. Dehors, les soldats fêtent un évènement. Des feux d'artifice explosent dans le ciel, et les deux hommes les regardent. Ñato se rapproche d'un mur et frappe deux coups, puis trois. Ruso frappe lui-aussi. Les deux hommes frappent au mur, tout en écrivant un code au sol. Ils sourient. Ñato chuchote "Joyeux Noël, Ruso". Ruso fait de même.





Annexe 6 - Dialogues dans le noir - **Corrigé**

Note : Pour raccourcir la séance, le point B peut être fait en groupe lors d'une discussion en classe, ou se baser non-pas sur des extraits à trouver mais sur l'écriture d'une courte séquence illustrant un fait historique réel.

« [La lumière] influence notre manière de voir et de ressentir ce que nous vivons, au moment où nous le vivons, et c'est ce qui nous permet d'interpréter une image. La lumière révèle et dissimule. Par notre choix des éclairages, nous pouvons montrer la matière ou la texture de quelque chose, nous pouvons embellir ou enlaidir. Notre perception des formes, leurs rapports avec l'espace, qui les entoure, leurs dimensions, tout cela peut être modifié par l'éclairage que nous choisissons. »

Gerald Millerson, «Méthode d'éclairage pour le film et la TV», 1989

Extrait 1 (19'36" - 20'46")

Dans cette séquence, le réalisateur a choisi de jouer avec la lumière du jour pour créer un contraste entre la liberté et l'incarcération, entre le dehors et le dedans, et entre la santé et la folie. Il utilise aussi les animaux pour souligner son propos : la fourmi, les pigeons, et le chien qui aboie.

Le sentiment éprouvé par le public peut être de l'inconfort, une impression de claustrophobie, ou encore une overdose de sons.

Lumière :

Pendant cette séquence, la lumière du jour éclaire le cachot, soulignant la froideur de la situation par contraste avec la vie autour : d'un côté, une pièce ronde sans coins, infinie; des poussières qui volent, comme arrêtée dans le temps; la saleté sur les mains sèches de l'homme. De l'autre, le soleil qui réchauffe le dehors; la fourmi qui marche librement ; les pigeons qui volent, entrant et sortant à leur guise ; le chien qui aboie, qui s'exprime à voix haute, et que l'on traite mieux que les prisonniers.

Cadrage et plans :

Plan d'ensemble, gros plan et très gros plans composent cette séquence. Des plans très larges, qui montrent l'immensité presque ridicule de l'endroit où se trouve José, et des plans serrés sur ses mains lorsque celui-ci se bouche les oreilles pour faire cesser le bruit dans sa tête, créent là-aussi un contraste qui souligne la torture de l'enfermement. Bien qu'il soit dans une geôle spacieuse, il est comme prisonnier de son propre corps et victime du bruit à l'intérieur de sa tête.

Au-delà de l'image : bande-sonore et dialogue :

Ici, les sons et les bruits sont utilisés pour souligner le contraste dehors/dedans, mais ils sont aussi figuratifs ; en effet, on entend le bruit des pigeons et la voix de José, mais aussi les bruits et sons que ce dernier entend dans et hors de sa tête. Il est impossible de distinguer ce qui fait partie d'une catégorie ou de l'autre, et c'est ce qui crée un sentiment de confusion (appuyé par le volume qui augmente au fur et à mesure de la séquence). On notera aussi que, bien qu'il puisse parler à voix-haute pour la première fois depuis longtemps, le cri de José Mujica n'apporte pas de confort.

Extrait 2 (21'47" - 24'30")

Dans cette séquence, le réalisateur a choisi de concentrer la tension (et l'attention) du public sur l'impression de proximité des deux hommes. Pour ce faire, il utilise des plans en miroir : un homme contre le mur à sa gauche, puis l'autre contre le mur à sa droite ; les deux hommes couchés dans un sens et dans l'autre, etc.

On notera aussi le montage rapide, qui se libère du temps nécessaire à la création du code et à la réflexion entre chaque mot, afin de donner l'impression d'un dialogue fluide et continu.

Le sentiment éprouvé par le public peut être le soulagement, la joie, une forte empathie.

Lumière :

Pendant cette séquence, l'obscurité et les ombres permettent un montage de plans donnant l'impression que les deux hommes sont côte à côte. La lumière n'éclaire que leur visage, emplis d'émotions positives, et leurs mains, instruments du dialogue, et plonge le reste des cachots dans le noir, les faisant disparaître.

Cadrage et plans :

Ici aussi, ce sont les visages et les mains qui sont filmés dans un cadrage serré. Les plans en miroir accentuent le sentiment d'un dialogue en face à face, d'une conversation partagée à voix haute.

Au-delà de l'image : bande-sonore et dialogues :

Afin de susciter l'émotion chez le public, la bande-son se compose ici d'une musique émouvante. Celle-ci est d'abord discrète, quasi-inexistante, puis monte en intensité au fur et à mesure des coups portés sur le mur. Les percussions créées par les coups vont de plus en plus vite grâce au montage, et sont accompagnées des chuchotements et halètements des deux hommes. La fin du dialogue est prononcée à voix-haute, afin d'expliciter l'échange final : *"Joyeux Noël"*. Cette dernière phrase rend un peu de leur humanité aux deux hommes, leur permettant de participer ensemble à une coutume sociale ordinaire malgré la situation extraordinaire.